

Tout ce branle-bas laisse croire que pour rejoindre l'auditoire, il faut nécessairement passer par le chas d'une aiguille, étroite porte d'entrée, seule issue possible vers les cotes d'écoute tant convoitées.

Le téléspectateur en question

Mais oublions, pour un instant, cette peinture maintes fois esquissée du télédiffuseur irresponsable en quête perpétuelle de spectateurs. Les diffuseurs privés ont-ils le choix? Eux qui doivent rentabiliser leur entreprise commerciale ont l'oeil sur le public comme sur le Klondike. Certains leur reprochent de trop flatter le public dans le sens du poil. Mais pourquoi le public se laisse-t-il flatter de la sorte?

Prenons le revers de la médaille. L'exemple de Quatre Saisons ne renforce-t-il pas aussi l'idée que les téléspectateurs, que nous sommes, n'acceptent pas d'être chambardés impunément. De plus, nos critères de ce qui est minimalement acceptable dans une présentation télévisuelle laissent peu de place à l'expérimentation. Les images bégayantes des caméras-reporters de Quatre Saisons à ses débuts ont vite été la cible des sarcasmes. Les plans fixes des émissions communautaires au canal 9 finissent par lasser. Chou à l'amateurisme! Vive le professionnalisme!

En matière de productions télévisuelles – comme dans d'autres secteurs médiatiques – il existe désormais un standard dont il semble difficile de s'écarter. Si jamais le réseau Quatre Saisons recueille la faveur des auditeurs avec la télé-métropolisation de sa programmation, on pourra croire qu'il y a une formule gagnante.

Il demeure que les choix du public sont déterminants dans l'évolution du paysage audio-visuel canadien. Gérard Marmet, auteur de **Démocrature: comment les médias transforment la démocratie**³ évoque la souveraineté des masses dans nos sociétés démocratiques. Les médias n'y échappent pas.

"C'est pourquoi ils sont si préoccupés de connaître et d'accroître leur audience. C'est pourquoi aussi le public exerce un poids considérable dans les rapports à la fois passionnés et méfiants qu'il entretient avec eux."

Les apparences laissent croire que de leurs fauteuils les téléspectateurs sont à la remorque des programmeurs alors que c'est tout le contraire. Le "zapping" le leur a durement rappelé. Le rapport s'inverse: et si les diffuseurs allaient là où on les mènent...

Tout le livre de Marmet tend à démontrer que les médias ne donnent pas une vision exacte de ce qui se passe dans la société. Par exemple, en France, on dénombrait en 1986, 1 500 cas de Sida (dont la moitié était mortelle). Les médias se sont emparés du phénomène avec éclat. Dans la même période, 135 000 personnes sont mortes du cancer et 1 500 de la grippe.

S'il est vrai que le public téléspectateur représente un poids indéniable dans la balance télévisuelle, il faudrait bien qu'un jour cela se voit. ■

François Blain

1. Abel Jeannière, *La pâleur des libérations modérés* dans "Idéologies: le grand chambardement", Magazine littéraire, n° 239-240, mars 1987, p. 79.
2. Info Presse Canada, n° 6, Printemps 1987, p. 17.
3. Gérard Marmet, **Démocrature: comment les médias transforment la démocratie**, Aubier, 1987, p. 167.

1342

LIVRE OPINION

FAUT-IL BRÛLER LA TÉLÉ?

On pouvait lire cette phrase au verso du plus récent livre de Bernard-Henri Lévy, (**Éloge des intellectuels**), paru chez Grasset au printemps 87. D'ici on voyait déjà venir la charge en règle contre la machine à images qui agrémente si souvent nos veillées domestiques. Les intellectuels français et américains ne nous ont-ils pas habitués à des attaques sévères pour ternir l'image de ce porte-voix contemporain?

Eh bien, non! Le séduisant idéologue parisien qui fait la une des magazines branchés n'ajoutera pas ses boulets aux tirs répétés de ses confrères.

"Elle a tous les défauts que l'on voudra. Il y en a un qu'elle n'a pas: elle ne sait pas mentir. Regardez les hommes publics. Regardez comme elle les traite. Regardez comme elle les dévoile, les débusque, comme elle les met mal à l'aise, comme elle les force à se livrer ou à improviser. À la télévision, je l'ai parfois dit, on lit à livre ouvert dans les visages. (...) Il y a, dans ces "heures de vérité" si bien nommées une mise à nu du personnage qui me semble tout à fait passionnante et qui n'est pas, soit dit en passant, sans intérêt dans une démocratie."

Vite, il voit venir du fond de la salle l'objection: ceux qui se servent de l'écran grossissant n'apprennent-ils pas à mentir? Pas désarmé pour cinq sous, le philosophe, qui ne nous a pas habitués à tant d'optimisme, y va d'une réplique reconfortante pour l'auditoire, trop souvent ramené à son plus petit commun dénominateur par les diffuseurs.

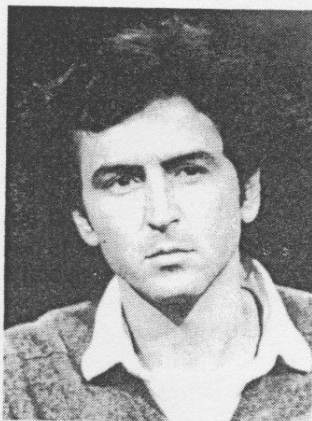
"C'est l'autre miracle du médium que les téléspectateurs apprennent, du même pas, à détecter le mensonge."

Il invite même les artistes et les penseurs qui se rebiferaient encore à plonger vers le petit écran. À l'exemple des Wim Wenders, Andy Warhol et Bob Wilson, il les incite à investir le média télévisuel.

"tous trois ont compris, en fait, qu'ils ne pouvaient pas, sous peine de mort ou de décomposition, tourner purement et simplement le dos au grand déferlement hertzien."

Il y a donc une lueur d'espoir chez les intellectuels qui prenaient ombrage du succès de l'écran cathodique. Plutôt que de brûler la télé, il vaut mieux l'allumer. ■

F.B.



Bernard-Henri Lévy,
Éloge des intellectuels,
Grasset, 1987, p. 143.